

L'art d'escher un... VER DE VASE

LES EXPERTS DU MOIS



Alain Dewimille
Champion de France



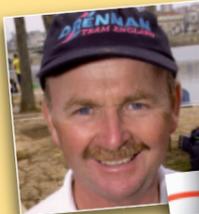
Diego Da Silva
Champion de France
Champion du monde



Didier Delannoy
Champion de France



Gilles Caudin
Champion de France
Champion du monde



Steve Gardener
Champion du monde

Quel meilleur sujet pour débiter une rubrique intitulée « Au fond des choses » que l'eschage des vers de vase. Un geste que nous avons tous répété des milliers et des milliers de fois, machinalement, sans même réfléchir. Et pourtant, comme nous allons le voir, ce genre de petit détail peut faire toute la différence !

C'est incroyable le nombre de choses qu'on peut apprendre lorsqu'on se donne la peine d'observer d'un peu plus près les grands champions. Pour nous guider sur le sujet des vers de vase, j'ai donc fait appel à l'une des incontournables « stars » de la pêche du Nord, Alain Dewimille. Mais pour être parfaite-

ment complet et aller véritablement « Au fond des choses », je me suis également entouré d'une équipe d'autres très grands champions. Deux des pêcheurs français les plus expérimentés au niveau international, Diego Da Silva et Gilles Caudin, le double champion de France actuel, Didier Delannoy et, enfin, l'Anglais Steve Gardener, le pêcheur le plus régulier au

championnat du monde depuis ces vingt dernières années ! Excusez du peu... Grâce à cette équipe de choc, j'ai pu établir des comparaisons, étudier leurs points de vue, parfois très différents mais toujours très argumentés, sur chacun des aspects du sujet. Une chose est certaine : quel que soit votre niveau, vous devriez pouvoir piocher une multitude de points intéressants dans leurs commentaires et analyses. Mais commençons par le commencement si vous le voulez bien : qu'est-ce qu'un ver de vase ? C'est tout simplement la larve d'un moucheron de la famille des chironomes. L'insecte adulte ressemble finalement assez à un moustique, sauf qu'il ne

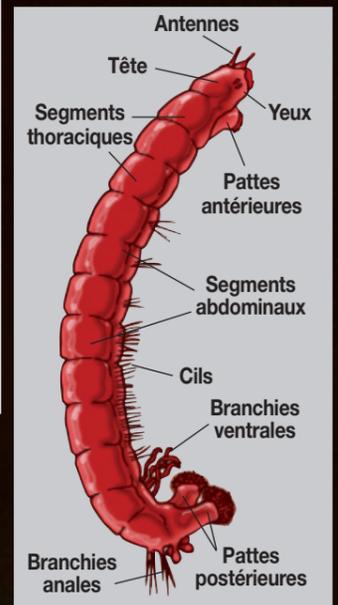
pique pas ! Les larves se nourrissent de matériaux végétaux en décomposition sur le fond des lacs, étangs, canaux et rivières lentes. Le fouillis n'est rien autre qu'une sous-espèce de ver de vase s'étant adaptée à la vie en ruisseau. Il faut dire que les chironomes sont particulièrement nombreux : on en compte plus de cinq mille espèces différentes et il en existe encore sans doute des milliers totalement méconnues. En tant que pêcheur, nous n'avons évidemment pas de mal à reconnaître les vers de vase dit « russes » ou « polonais » de ceux qu'on trouve dans nos propres mares, mais cela n'a rien de très scientifique. En fait, dans un même étang, il est fréquent de ramasser une



Un simple coup d'œil suffit à vérifier qu'il existe des vers de vase de taille et de couleur très différentes.

quinzaine de larves d'espèces différentes ! Comment les reconnaître ? C'est assez complexe et mon but n'est pas de vous faire passer un doctorat en biologie animale ! Néanmoins, je trouve assez intéressant de connaître l'anatomie générale de la larve. Quelle que soit l'espèce, elle dispose de :

- Une tête avec de petites antennes sensorielles et une bouche ;



- Un corps segmenté ;
- Une queue comprenant, en particulier, les branchies permettant à la larve de respirer. Des différences sont donc visibles à l'œil nu : la taille, mais aussi la couleur (certains vers de vase ont un rouge beaucoup plus vif que d'autres) ou leur degré d'activité (une larve peut être très mobile ou pas). Certains vers de vase ont tendance à s'enrouler sur eux-mêmes, d'autres ont une membrane plus ou moins fine et délicate... Tout cela n'est pas sans importance pour le pêcheur. Si vous voulez vraiment savoir à qui vous avez affaire, la meilleure solution consiste encore à regarder votre ver de vase droit dans les yeux ! C'est en effet au niveau de la tête, les mandibules et les antennes en particulier, que les différences sont les plus marquantes. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : si vous achetez vos vers de vase dans différents boutiques, alors vous pouvez être certain d'avoir à disposition des larves de plusieurs espèces différentes. Et, comme vous allez le constater, c'est justement la raison pour laquelle les champions ont toujours recours à plusieurs fournisseurs lorsqu'ils participent à une épreuve importante. C'est l'an dernier, lors d'une partie de pêche dans la Sambre avec Alain Dewimille, que j'ai eu l'idée de cet article. J'avais alors remarqué qu'il disposait de deux boîtes à esches contenant des vers de vase différents. Les premiers étaient assez gros et de couleur sombre, tandis que les seconds étaient plus petits,

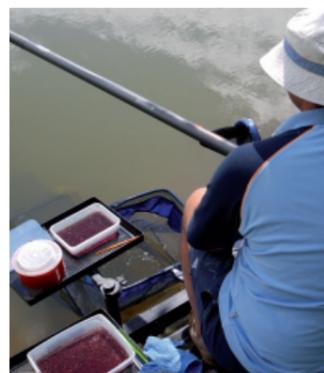


Par David Ewing (davidewing@infopeche.fr)

mais d'un rouge très brillant, et quasiment translucides. Je les avais mis côte à côte dans le creux de ma main et il était évident qu'il ne s'agissait pas du tout des mêmes espèces. Alain m'avait alors expliqué qu'il s'arrangeait toujours pour disposer de deux tailles de vers de vase et de gros fouillis (nous y reviendrons) lorsqu'il allait à la pêche. Pour cela, il fait appel à deux tireurs professionnels qui travaillent dans des endroits différents. L'une de mes premières questions a bien entendu été de demander à Alain quelle était sa préférence. Et, bien évidemment, il m'a répondu... ça dépend ! Selon lui, les vers les plus gros sont parfaits lorsqu'il s'agit de pêcher des beaux poissons dans des cours d'eau assez larges où la pression de pêche n'est pas intense.



Tous nos champions sont d'accord sur ce point : un ver de vase ferme et d'assez petite taille reste dans la majorité des cas le plus efficace. Diego tire lui-même systématiquement ses vers de vase et c'est exactement ce qu'il recherche : des lar-



Didier Delannoy ne manque jamais de vers de vase

place d'un beau gardon évoluant sur un tapis d'amorce ou de terre avec du fouillis. Il est naturel qu'il finisse par se méfier d'un ver de vase qui est cinq fois plus gros que les autres larves ! Paradoxalement, ce sont les moins méfiants, donc les plus petits des poissons, qui se jettent alors le plus volontiers sur une esche de grosse taille. Ce n'est ainsi pas une surprise si, dans un pays comme l'Angleterre où la pression de pêche est intense, les plus belles pêches de gros gardons ou même de brèmes sont aujourd'hui réalisées avec seulement un ou deux fouillis piqués à l'hameçon ! Inutile donc de préciser qu'Alain n'est vraiment pas un adepte des gros vers de vase venant des pays de l'Est et qu'on trouve désormais très couramment dans le commerce. Non seulement il les trouve trop gros, mais leur peau très fine et fragile les rend difficiles à escher sans les vider.

ves très rouges, dures et de petite taille, finalement assez proches du fouillis. Pour lui, le milieu dans lequel vit le ver est très important. C'est également l'avis de Gilles qui estime que les larves qui se développent dans les bassins de décantation sont souvent de très belle taille mais beaucoup plus molles que celles qu'on peut ramasser dans les étangs ou, mieux encore, les canaux. Dans tous les cas, aucun de nos champions n'aime utiliser les gros vers de vase en provenance des pays de l'Est. Mais l'environnement dans lequel vit la larve n'est sans doute pas le seul élément qui détermine sa taille ou sa dureté. Comme le souligne Gilles, des critères génétiques sont sans doute tout aussi déterminants. Malheureusement, bien que les larves de chironome soient importantes pour les pêcheurs et les aquariophiles, bien peu d'études scientifiques leur ont été consacrées (seules leurs glandes salivaires semblent intéresser les chercheurs, car elles disposent de chromosomes géants...).



Steve utilise une boîte en plastique à trois compartiments.

Pour conserver les vers de vase, la meilleure solution consiste à les placer dans une eau relativement fraîche et oxygénée. D'avril à fin octobre, Alain place ses vers en bas du réfrigérateur et prend soin de changer l'eau deux fois par jour. À chaque fois, il fait passer les larves sur un tamis pour éliminer les mortes qui risqueraient de polluer l'eau. En hiver, le bac est simplement posé au sol dans un garage et l'eau n'est changée qu'une fois par jour. Outre le fait de pouvoir disposer à tout



Même pour les gros gardons, nos champions préfèrent plutôt les vers de vase de petite taille !



Gilles utilise une boîte à esches assez traditionnelle, mais qui conserve très bien les larves.

instant d'esches pour aller à la pêche, le fait de conserver les vers de vase dans l'eau offre un autre avantage : il permet de les rendre plus durs et plus résistants. Il faut néanmoins savoir que, dans le même temps, ils ont alors tendance à maigrir. Ainsi, si vous laissez les gros vers de vase mous des pays de l'Est pendant au moins une semaine dans l'eau froide, vous obtiendrez une esche tout à fait valable pour les pêches de belles brèmes en rivière.

Une fois qu'on dispose du ver de vase idéal, reste encore à le piquer sur l'hameçon qui convient. Pour Alain, le choix est finalement assez simple : il faut sélectionner le modèle le plus fin de fer possible en fonction du poisson recherché. On trouve dans le commerce une grande quantité d'hameçons spécialement conçus pour le ver de vase. Ils sont certes tous fins de fer mais pas toujours bien adap-

tés à des pêches de brèmes, tanches ou hybrides. Ce sont pourtant des espèces qui raffolent tout autant que les gardons de notre précieuse larve rouge ! C'est pourquoi Alain utilise deux types d'hameçons. Le premier est le Sensas 3530. De forme Crystal, équipé d'une longue hampe et très fin de fer, il est tout à fait adapté aux pêches classiques de gardons. Pour les poissons un peu plus gros, il opte plutôt pour le Sensas 3405. Cet hameçon de couleur noire dispose d'un fer un peu plus fort et d'une tige plus courte. Sa forme arrondie permet de l'utiliser avec plusieurs vers ou en panaché avec un asticot. La grande qualité de son piquant et sa résistance en font vraiment un hameçon exceptionnel pour toutes les pêches de beaux poissons au ver de vase.



Diego pêche le plus souvent avec des hameçons VMC 7030. C'est un modèle très polyvalent, de forme arrondie et avec une tige relativement courte mais un fer suffisamment fin pour pêcher indifféremment avec un ou plusieurs vers de vase, un pinky ou même un asticot. Il faut dire que Diego pêche couramment des parcours où l'asticot rouge, le pinky bronze ou rouge,



Une boîte à fond blanc permet de mieux voir les vers.

permettent souvent de prendre quelques beaux poissons qui font toute la différence. Lors d'un concours, il lui faut donc pouvoir effectuer régulièrement quelques coulées avec ce type d'esche sans avoir à changer de bas de ligne chaque fois. Pour les pêches vraiment spécifiques de petits poissons au ver de vase, il opte pour les VMC 7001 ou 7002, très proches du Sensas 3530 d'Alain.



Tous les champions français piquent le ver de vase franchement en dessous de la tête.

Didier, de son côté, n'utilise que des hameçons à micro-ardillon ou sans ardillon du tout. Il faut dire qu'il passe de plus en plus de temps à pêcher en Angleterre, un pays où quasiment tout le monde utilise uniquement ce type d'hameçon pour les vers de vase. Ses préférés sont le Preston PR31, équipé d'un micro-ardillon et d'une longue tige pour toutes les pêches délicates, et le Mustad Wide gap



Pour le ver de vase, Alain utilise deux grands types d'hameçons.



Sur de nombreux points, le double champion de France a une mentalité finalement assez proche de celle des Anglais.

power pour les plus classiques. Pour les sans ardillon, il utilise les Gamakatsu Green et Black, très populaires en Angleterre. Le Gamakatsu Black est identique au Green, mais d'un fer 25 % plus fort. Quant à Steve, il utilise presque exclusivement des hameçons sans ardillon. Comme Didier, ses préférés sont les Gamakatsu Green et Black. Toutefois, lorsqu'il pêche sur des cours d'eaux profonds, il préfère assurer en optant pour des modèles disposant d'un micro-ardillon, tels que le Suehiro R305 ou le Sensas 3405.

Je me souviens du long débat que j'avais eu, il y a déjà quelques années, avec Jan Van Schendel quant à l'utilisation des hameçons sans ardillon. Nous avons effectué de nombreux essais qui nous avaient confirmé qu'ils abîment effectivement beaucoup moins une esche aussi délicate qu'un ver de vase. Pour autant, parmi tous mes experts, seuls Didier et Steve, avouent leur préférence pour ce type d'hameçon. Et, encore une fois, il faut voir dans le choix de Didier le fait qu'il passe beaucoup de

Le ver de vase doit être immobile. C'est à l'hameçon de venir le piquer !



↳ temps à la pêche avec Alan Scotthorne et les membres de son équipe, les Barnsley Blacks, ce qui n'est pas sans influencer sa façon de voir les choses. On peut donc dire que, partout ailleurs qu'en Angleterre, les pêcheurs continuent à préférer les hameçons avec ardillon, y compris lorsqu'il s'agit d'une esche aussi fragile que le ver de vase.

qualité. Du coup, les pêcheurs les utilisent rarement et ne leur font tout simplement pas confiance. Mais je ne serai vraiment pas étonné que, comme pour les pellets, la coupelle ou le batteur électrique, les mentalités changent rapidement.

À force de côtoyer Alain, j'ai pu remarquer qu'il avait une façon différente de conserver ses vers de vase au bord de l'eau selon les types de pêches pratiqués. Laissez-moi vous expliquer. Si les touches sont nombreuses et régulières, Alain se contente de prendre une pincée de vers et d'en piquer un rapidement sur la pointe de l'hameçon. C'est rapide et efficace si les larves sont toutes calibrées mais, dans certains cas, Alain souhaite utiliser une esche plus spécifique, lorsqu'il veut sélectionner un gros fouillis ou un tout petit ver de vase par exemple. Il a donc une façon



Pour conserver ses vers de vase, Steve utilise des bacs en plastique pour animaux de compagnie qui disposent de trois compartiments. Non seulement c'est économique mais cela permet de disposer de différents types d'esches sélectionnés à l'avance. De son côté, Diego emploie un



Pour séparer les vers, Alain les dispose sur une éponge humide.

de procéder spécifique à chaque situation.

Eschage rapide d'un ver de vase. Les larves sont placées dans un récipient avec de l'eau. Le bac doit être suffisamment grand pour que les larves ne soient pas trop serrées les unes aux autres mais pas trop pour qu'il soit tout de même facile d'en prendre une pincée rapidement. Rien alors de bien compliqué : on plonge les doigts dans l'eau, on saisit quatre ou cinq larves et on pique, quasiment dans le même mouvement, l'une d'entre elles à l'hameçon.

Eschage d'une larve sélectionnée. Cette fois, les larves sont préalablement placées sur un morceau d'éponge. Elles se détachent alors parfaitement les unes des autres et il est facile de sélectionner celle que l'on souhaite. Là encore, c'est un système très simple mais terriblement efficace. Alain conseille juste de bien rincer plusieurs fois l'éponge avant de s'en servir car, lorsqu'elle est neuve, elle est imprégnée de produits détergents.

L'ESCHAGE RAPIDE

Diego est particulièrement rapide à escher un ver de vase, voici comment il procède :



1 Prendre une pincée de vers dans le récipient.



2 Placer les vers sur un doigt.



3 Sélectionner un ver et le pousser vers l'avant du doigt avec le pouce.



4 Bloquer le ver avec le pouce et approcher l'hameçon.



5 Piquer le ver sous la tête.

bac rond en plastique transparent dans lequel il place très peu d'eau. Il peut ainsi prendre une pincée de vers de vase très rapidement. Enfin, Gilles utilise une boîte plus traditionnelle, avec un fond en polystyrène blanc. Il perd un peu plus de temps à se saisir d'un ver de vase, mais ses esches restent mieux conservées les jours de forte chaleur. ➔

À mon avis, tout cela est uniquement affaire de confiance. En Angleterre, les pêcheurs ont été contraints d'utiliser les modèles sans ardillon tout simplement parce que, sur de nombreux parcours, ils étaient les seuls autorisés. Depuis dix ans environ, ils ont donc appris à les utiliser et à en tirer le meilleur parti. La demande étant faible, en France, peu de détaillants proposent des hameçons sans ardillon de



➤ Venons-en maintenant à notre sujet proprement dit : l'eschage du ver de vase. Pour Alain, il ne faut jamais piquer la larve par la tête car elle meurt alors quasi immédiatement. C'est logique parce que, comme nous l'avons vu précédemment, tous les organes sensoriels (yeux, bouche, antennes, etc.) se trouvent effectivement placés à ce niveau. Alain conseille donc plutôt de toujours piquer le ver au niveau du troisième segment (en prenant la tête comme premier segment). Cela présente plusieurs avantages : non seulement la larve reste plus longtemps vivante, mais la pointe de l'hameçon reste toujours bien dégagée, ce qui limite les risques de loupé au ferrage. Le ver de vase adopte également une position plus naturelle. Pour Diego, qui est du même avis qu'Alain, cela permet en outre d'éviter de voir le ver de vase se mettre en boule. À noter que le mode d'eschage avec deux vers de vase reste exactement le même pour Alain. Il n'y a guère que lorsqu'il pique trois ou quatre larves qu'Alain prend soin de les piquer un peu plus haut (sur le 2^e segment), de manière à toujours garder la pointe de l'hameçon dégagée.



Nos trois champions français sont tous d'accord pour dire que le ver de vase ne doit jamais être piqué par la tête. Diego et Didier procèdent exactement de la même façon qu'Alain. Le premier précise même que, contrairement à ce que font beaucoup d'entre nous, lorsqu'il utilise les panachés avec pinky ou asticot, il prend toujours soin de piquer les vers de vase en premier de manière à

ESCHAGE AVEC DU MYSTIC

La recette n'a sans doute pas changé depuis des décennies, mais la fameuse pâte à la couleur rouge rubis reste toujours aussi efficace ! Peut-être est-ce dû justement au côté translucide de la pâte et à ses reflets qui rappellent ceux du corps d'un ver de vase ? Toujours est-il qu'Alain, comme tous les autres champions, dispose toujours d'un tube dans son panier-siège. Il a bien voulu nous montrer comment il s'en servait.



1 Faire sortir une goutte de Mystic du tube.



2 Placer l'hameçon sur la goutte de pâte.



3 Entourer la pâte autour de l'hameçon.



4 La boule de pâte peut être laissée intacte ou être allongée avec les doigts.



5 Il est bien entendu possible d'ajouter un ou deux vers de vase sur la pointe de l'hameçon. C'est souvent terriblement efficace pour les plus gros gardons !

garder la pointe de l'hameçon bien dégagée. Contrairement à Alain, il n'hésite d'ailleurs pas à faire remon-



Si la pêche est très difficile, n'hésitez pas à piquer le ver par le milieu.

ter les vers de vase sur la hampe de l'hameçon. Gilles pique le ver de vase encore plus bas que ses collègues : sur le quatrième segment, voire en plein milieu si la pêche est difficile. Il estime ainsi diminuer sensiblement le nombre de loupés au ferrage. Reste le cas de Steve. Comme la plupart des pêcheurs anglais, il continue à piquer le ver de vase dans... la tête ! Les Anglais sont réputés pour leur sens du détail, mais j'avoue que c'est un sujet sur lequel j'ai rarement entendu des champions s'exprimer et que je n'ai vu traiter dans un article qu'une seule fois : lors d'un reportage consacré à... Didier Delannoy !



Pour le fouillis, les pêcheurs français utilisent de la véritable « bijouterie ».

En Angleterre, la pression de pêche est intense et les plus beaux poissons se laissent plus facilement prendre au fouillis qu'au ver de vase.

Je pense sincèrement qu'il s'agit d'un domaine dans lequel les pêcheurs français sont en avance sur les Anglais. Après tout, il n'est pas plus compliqué de piquer un ver de vase dans le troisième segment plutôt que dans la tête, et si ça permet de le garder plus longtemps en vie, alors, pourquoi s'en priver ?!

Pour ce sujet, j'ai eu la chance de pouvoir prendre tout mon temps et j'ai pu regarder de très près la façon de faire de chaque champion. Alain, Didier, Diego ou Gilles ont à peu près tous la même façon de procéder lorsqu'il s'agit d'un eschage classique. Ils commencent par prendre une pincée de vers avec les doigts de la main qui ne tient pas l'hameçon. Ils sélectionnent ensuite une larve qu'ils tiennent alors entre le pouce et l'index. Ils piquent la pointe dans le troisième ou quatrième segment et font tourner l'hameçon (et pas la larve !). Pour terminer, ils positionnent définitivement le ver sur l'hameçon avec le pouce. La tête forme alors un angle de quasiment 90° avec la hampe. Depuis, je me suis moi-même entraîné à les imiter. En fait, la seule chose difficile est de me forcer à escher le ver avec l'hameçon et non pas l'inverse. Jusqu'à présent, j'avais tendance à garder mon hameçon immobile dans la main gauche, puis à piquer dessus mon ver de vase en le



Passez le fouillis sur un tamis à mailles fines pour sélectionner les plus beaux.

faisant tourner avec ma main droite. Ce n'est tout simplement pas comme cela qu'il faut faire ! C'est le plus fragile des deux, c'est-à-dire l'esche, qui doit être immobile, pas l'hameçon.



Alain est incontestablement droitier. À tel point d'ailleurs qu'il ne rappelle jamais de la main gauche car il n'est pas suffisamment précis. Il place donc son bac à esches sur la gauche et peut disposer de sa main droite pour escher le ver de vase. En revanche, Diego est ambidextre (peut-être grâce à son autre passion, la guitare...). Il pêche de la main droite mais place également ses esches de ce côté. Il peut alors se servir de sa main gauche pour piquer l'hameçon dans le ver de vase et, croyez-moi, son geste est à la fois très rapide et d'une grande précision. Même le photographe n'en est pas revenu ! Enfin, pour compléter notre tableau, nous avons Gilles, le gaucher, mais qui tient son hameçon dans la main droite et qui peut donc lui aussi être considéré comme ambidextre.

Comme la grande majorité des pêcheurs français, Alain n'utilise le fouillis à l'hameçon que lorsque la pêche est difficile. Cela ne veut pas dire uniquement pour les petits poissons ou lorsqu'il faut éviter la bredouille (dans ce cas, il estime qu'il est au contraire préférable de piquer deux vers à l'hameçon !). Non, il précise bien qu'il utilise le fouillis lorsque la pêche est difficile, mais pas trop non plus. Cela demande un peu de préparation. En effet, il ne suffit pas de prendre une pincée de larves sorties directement du papier journal pour espérer trouver la bonne. Il est

Il est important de sélectionner à l'avance le fouillis destiné à l'eschage. Alain collecte le plus souvent du fouillis issu de ruisseaux alimentés par des sucreries. Leurs eaux chaudes permettent de disposer de larves toute l'année. Pour sélectionner les plus belles, il suffit de les passer sur un tamis à mailles fines. Les jeunes larves vont passer très rapidement tandis que les plus grosses resteront sur le dessus. Ce sont elles qu'il faut récupérer.



Le fouillis n'est rien d'autre qu'un mini ver de vase.

Si vous ne ramassez pas vous-même votre fouillis et que vous l'achetez chez votre détaillant, le procédé reste le même. Dans tous les cas, ne conservez jamais les larves destinées à l'eschage dans le papier journal mais conservez-les dans l'eau, exactement comme les vers de vase. Le mode d'eschage est aussi le même, mais à une échelle inférieure. Alain utilise alors des hameçons n° 24 ou 26 mais essaye (lui-même avoue qu'il n'y arrive pas toujours...) de toujours piquer la larve non pas dans la tête mais assez franchement en dessous.



Diego et Gilles utilisent le fouillis dans les mêmes conditions qu'Alain. Diego utilise même dans ce cas des hameçons sans ardillon « faits main » n° 28, réalisés

avec de la corde à piano de 18^{es}. Lorsque les pêcheurs de compétition parlent de « bijouterie », c'est de cela qu'il s'agit ! Mais, dès lors qu'on se rapproche des Anglais, le point de vue sur la question est radicalement différent. Pour Steve, le fouillis est une excellente esche pour réaliser de gros scores sur les parcours où la pression de pêche est importante. Il faut savoir qu'en hiver, de nombreux concours, organisés dans les célèbres fisheries, se pêchent presque exclusivement avec fouillis et vers de vase. Gardons, plaquettes et perches y sont en grande quantité et les scores de huit à dix kilos ne sont pas rares. Pour autant, la pression de pêche est telle que les poissons sont tout sauf stupides ! Ils se contentent de picorer le fouillis contenu dans l'armorce ou la terre mais refusent les vers de vase qui garnissent l'hameçon. Dans ce cas, Steve utilise des hameçons tels que les Gamakatsu Green, mais la grosse différence avec Alain, Gilles ou Diego c'est qu'il ne s'agit alors pas de n° 26 ou 28, mais de n° 20 ou 18 sur lequel il pique plusieurs larves ! Cela n'est bien sûr possible que parce qu'il utilise des hameçons sans ardillon et qu'il prend particulièrement soin de sélectionner les plus beaux fouillis. Pour Steve, une larve est beaucoup moins endommagée avec un hameçon n° 20 sans ardillon qu'avec un n° 24 avec ardillon. Il ne prend pas de précautions particulières au moment de l'eschage : il se contente de prendre une pincée de larves et les pique comme elles viennent. Le résultat est assez surprenant à nos yeux de pêcheurs car l'hameçon semble exagérément gros par rapport aux larves, mais sans doute les poissons ne le voient-ils pas du tout de la même façon. Les résultats sont là : en Angleterre, il y a beaucoup plus de beaux gardons pris avec un seul

fouillis piqué sur un hameçon n° 20 qu'avec un joli ver de vase sur un n° 22 !



Les Anglais n'hésitent pas à piquer un bouquet de fouillis sur un gros hameçon !

Nous voici au terme de ce premier « Au fond des choses ». Avant tout, laissez-moi remercier les champions qui ont bien voulu répondre à toutes mes questions et qui ont contribué activement à ce sujet. Une fois de plus, ils ont

démontré qu'à la pêche il n'y a pas de vérité intangible. Tous sont de grands champions et, pourtant, chacun a un avis différent sur la façon de piquer un ver de vase, la forme ou le type d'hameçon idéal, la façon de conserver ses larves ou encore d'utiliser le fouillis. À vous de piocher dans cet article les éléments qui correspondent à votre profil et votre mentalité de pêcheur. C'est tout l'objet de ma nouvelle rubrique. Ne comptez pas sur moi pour vous donner des solutions toutes faites. En revanche, je serai là pour vous apporter le plus d'éléments possibles pour vous faire votre propre opinion sur des sujets cruciaux. Dans le prochain numéro, ce sera le sondage, en compagnie de Didier Delannoy et d'une équipe de très grands champions. Vous verrez, là encore, ils ont beaucoup à dire et à nous apprendre ! ■



Grâce à Alain, Diego, Didier, Gilles et Steve, gageons que vous aurez appris beaucoup sur l'eschage du ver de vase !